

## FEUILLETON DU SAMEDI

## LE ROI DES GUEUX

PREMIÈRE PARTIE

LE DUC ET LE MENDIANT

II

LA PLACE DE JÉRUSALEM

(Suite)

Le boucher ne répondit pas tout de suite. Il se gratta l'oreille; son regard inquiet essaya de percer l'obscurité pour interroger la physiognomie de l'ancien intendant.

—Je pense, murmura-t-il enfin, que le roi et ses deux ministres ne passent pas beaucoup de temps chaque année à Séville.

—Et n'y a-t-il pas toujours du monde à l'Alcazar, Trasdoblo? Toujours du monde au palais de Zuniga et d'Olivarès? Et n'as-tu pas envie d'être procureur juré de ta confrérie?

—Que faut-il faire? demanda brusquement le boucher.

—Voilà la pierre d'achoppement! prononça Pedro Gil avec gravité; le salaire les affranchise, mais la besogne leur fait peur.

—Vous vous trompez, seigneur Pedro Gil. Je songe seulement qu'il y a besogne et besogne. Pour peu que la vôtre convienne à un honnête homme et à un chrétien. . . .

La main de l'ancien intendant pesa sur son bras.

Ils étaient arrêtés tous deux à quelques pas du pilier derrière lequel se cachait don Ramire.

—Ami Trasdoblo, prononça l'ancien intendant d'un ton froid, mais en accentuant chaque parole: nous savons que tu es un chrétien et un honnête homme; mais avant de répondre à ta question, nous avons charge de t'en poser une autre: Ami Trasdoblo, ton coutelas de boucher est-il aussi bien affilé aujourd'hui qu'il l'était la nuit du vendredi-saint de l'an 1637?

Le gros homme recula comme s'il eût reçu un choc violent au visage.

Pedro Gil gardait ses bras croisés sur sa poitrine. Il poursuivit paisiblement:

—Nous sommes tous des honnêtes gens et des chrétiens. Ami Trasdoblo, ce fut un coup bien frappé que celui qui trancha l'artère du pauvre Bertran Salda, ton beau-frère, le peaussier de la rue de l'Amour-de-Dieu.

La tête du boucher tomba sur sa poitrine.

—J'ai donné bien de l'argent au chapitre de la cathédrale, balbutia-t-il; on a dit bien des messes à Notre-Dame du Carmel; j'ai bien prié la Vierge et les saints pour le salut de son âme. . . .

—C'est preuve de bon cœur, ami Trasdoblo, mais si le coup dont nous parlons avait été asséné d'un bras moins ferme, nous nous serions adressé à un autre que toi.

—M'accuserait-on? . . . commença le boucher.

—Du tout! l'accusation suppose un doute; nous n'avons pas l'ombre d'un doute. . . . ami Trasdoblo, c'est moi qui suis chargé de cette affaire, en ma qualité d'auditeur second. . . .

—Ayez pitié de moi, seigneur Pedro Gil! s'écria le géant dont les genoux fléchirent.

—A la bonne heure! fit l'ancien intendant; tout à l'heure tu sentais le roussi. Mais du moment que tu te rends à discrétion. . . . Voyons! auras-tu le bras ferme, l'œil juste, le cœur solide, s'il s'agit de frapper pour le service du roi?

—Pour le service du roi, oui, seigneur.

—Tu trembles? fit Pedro Gil en se rapprochant de lui.

—Seigneur, je ne suis pas un homme de guerre.

—N'as-tu du courage que contre tes proches?

—Seigneur, le pauvre Beltran nous avait fait tort dans la succession du drapier Trasdoblo, notre oncle; j'avais du sang dans les yeux quand je portai ce malheureux coup. Dites-moi le nom de celui qu'il faut frapper pour le service du roi.

—Il n'a pas de nom, répondit Pedro Gil.

—Quel est son crime?

—Il a conspiré contre don Philippe d'Espagne.

—Que ses enfants soient maudits! Est-il ici, à Séville?

—Tout près de Séville.

—Qui me le désignera?

—La main de Dieu; il viendra de lui-même se présenter à toi.

—Est-il jeune?

—Entre les deux âges.

—Est-il noble?

—Chez nous, il n'y a pour conspirer que les grands.

—Et. . . quand faudrait-il? . . .

—Aujourd'hui.

—Sitôt, Vierge sainte! Serai-je seul?

—Tu trembles trop. Tu auras une armée.

Trasdoblo releva la tête, et un large soupir soulagea sa poitrine.

—Et, reprit-il encore, où devrai-je me rendre?

—A ton devoir ordinaire; n'est-ce pas toi qui fournis la forteresse de Alcala de Guadaïra?

—Si fait, seigneur.

—Tu y vas trois fois la semaine.

—Trois fois, seigneur.

—Et c'est aujourd'hui ton iour?

—Seigneur, c'est aujourd'hui.

Il y eut un silence. Don Ramiré avait peine à étouffer le bruit de son souffle dans sa poitrine oppressée.

Trasdoblo reprit:

—Ce sera sur la route?

—Non, répondit Pedro Gil, n'interroge plus, écoute. Le charnier où tu déposes ta viande est dans la première cour, en dedans des petits murs?

—Exactement, seigneur, c'est là que nous abattons.

—Tu as la clef de la poterne qui donne entrée dans cette première cour?

—Seigneur, de père en fils, nous l'avons, depuis cinquante ans.

—Tu peux m'introduire par là quatre ou cinq braves déguisés en garçons bouchers. . .

—Y songez-vous, seigneur? c'est dans la forteresse même! On dit que la cellule du bon duc de Medina-Celi donne de ce côté. . .

—Il vous faudrait de l'artillerie, interrompit Pedro Gil, pour forcer la tour où le bon duc est renfermé; ne t'inquiète point du bon duc et réponds.

—Seigneur, je puis faire ce que vous me demandez en risquant ma tête.

—Si tu ne le fais pas, ami Trasdoblo, ta tête sera coiffée du bonnet de flammes au prochain auto-da-fé: choisis!

—Je le ferai, seigneur, pour le service du roi.

III

GUEUSERIES

Pedro Gil et son compagnon remontaient le cloître, don Ramiré sortit à demi de son abri pour écouter mieux, car ils parlaient maintenant tout bas. Ramiré contenait à deux mains les battements de son cœur.

Il se disait, répétant les dernières paroles prononcées:

—“Pour le service du roi!” Ce Pedro Gil a-t-il réussi à surprendre un ordre de la Cour? S'agit-il du père d'Isabel? j'irai. . . j'irai jusqu'à l'Alcazar, je me jetterai aux pieds du souverain. . . .

—Trasdoblo demandait en ce moment à l'autre bout de la galerie:

—Si c'est pour le service de Sa Majesté, pourquoi a-t-on besoin d'un pauvre diable comme moi?

—C'est là de la haute politique, ami Trasdoblo, répondit l'ancien intendant avec importance. Les rois sont souvent trop éléments au gré des fidèles ministres qui les entourent.

—Alors, dit vivement le boucher, ce n'est pas pour le service du roi, c'est pour celui du conte-due?

—Quel peut être l'intérêt d'Olivarez, sinon celui du roi? fit Pedro Gil en haussant les épaules; tu devrais te rendre justice, ami Trasdoblo: ces choses sont par trop au-dessus de ta portée. En tout ceci, tu as deux points à considérer: la récompense d'un côté, la peine de l'autre. Si tu avais étudié à Salamanque ou ailleurs, je te dirais que tu es pris entre les deux termes d'un dilemme. La récompense est belle: je te garantis qu'avant un mois tu seras procureur juré de la confrérie des bouchers de Séville. La peine est dure: elle ne se ferait pas attendre un mois, car le prochain *auto da fé* a lieu dans huit jours, et, comme le pauvre Beltran était affilié, ton crime ressort du Très-Saint Tribunal. Il faut choisir. . . .

—Que Votre Seigneurie me donne ses instructions, interrompit Trasdoblo d'un air sombre.

—Ton choix est sage. A quelle heure portes-tu d'ordinaire tes provisions à la forteresse?

—Avant la grande chaleur, vers huit heures.

—Tu retarderas aujourd'hui ton voyage: il faut précisément que tu sois à Alcala de Guadaïra pendant la méridienne: je vais t'expliquer pourquoi. Le conspirateur dont nous nous occupons est un homme résolu; nos espions ont découvert que ses amis lui avaient fait passer des limes, des cordages, tout ce qu'il faut pour exécuter une évasion. M'écoutes-tu bien?

Le boucher essuya la sueur qui décollait de son front.

—Par mon patron, oui, seigneur, répondit-il, j'écoute et j'entends. Que voulez-vous que fasse un pauvre artisan comme moi, contre un gentilhomme brave, résolu, habile au maniement des armes, sans doute?

—Poltron! toi qui assommes un taureau d'un seul coup! on te dit que tu auras des aides. Le conspirateur a limé les barreaux de sa cage: tout est prêt. . . .

—Ne serait-il pas plus simple, demanda naïvement Trasdoblo, de le changer de cellule, et de le mettre nu comme un ver, pour lui enlever les moyens d'essayer une nouvelle tentative?

Le seigneur oïdor fronça le sourcil.

—Tu es plus épais encore que je ne croyais, ami Trasdoblo, gronda-t-il, la meilleure cellule, il faut que tu le saches, s'appelle une bière; mets dedans autant de limes que tu voudras, des échelles de soie, et même ce levier à l'aide duquel le savant Archimède prétendait ébranler le monde, si la bière renferme un homme bien mort. . . . comprends-tu?

Le vrai motif est celui-ci: tant que cet homme vivra, l'existence de Philippe d'Espagne sera menacée. S'il travaille pour Richelieu ou pour Buckingham, pour don Juan